L'Agroindicateur

Octobre 2009

L'AGROINDICATEUR 2009 :
des signes de stabilité

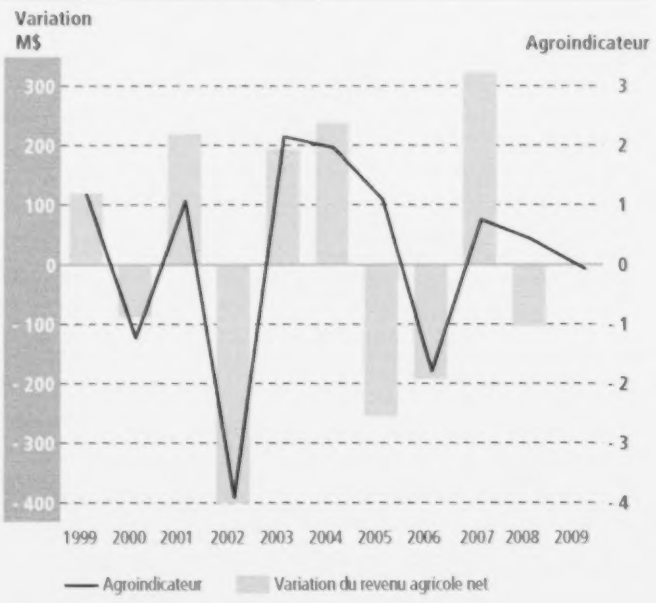
La Financière agricole Québec

En 2009, la situation financière des producteurs agricoles québécois devrait demeurer comparable, dans l'ensemble, à celle de l'an dernier. Les recettes monétaires ont affiché une progression au cours de la première moitié de 2009, mais certains facteurs annoncent une croissance moins importante pour le reste de l'année. Globalement, à moins d'impondérables, les revenus agricoles devraient connaître une croissance permettant de couvrir l'augmentation des dépenses cette année.

Ce constat est appuyé par **L'Agroindicateur** de La Financière agricole, qui affiche une valeur pratiquement neutre de – 0,1 pour l'année 2009. Selon ce baromètre, une valeur supérieure à 0 laisse généralement présager une amélioration des conditions économiques agricoles, tandis qu'une valeur significativement inférieure à 0 signale habituellement une détérioration de ces conditions. Rappelons que L'Agroindicateur est un indice construit à partir de variables reflétant les conditions économiques agricoles au Québec.

Cette perspective de stabilité évoque la résilience des revenus agricoles dans un contexte ayant eu, pour toile de fond, la crise financière internationale et l'importante récession qui s'en est suivie de par le monde. À cet égard, les producteurs et les entreprises de l'agroalimentaire évoluent dans un secteur où la demande intérieure est plus stable que pour l'ensemble de l'économie. La demande intérieure agroalimentaire s'accroît moins rapidement que l'ensemble du produit intérieur brut en période d'expansion économique. Par contre, elle subit avec moins de sévérité les contrecoups des récessions.

Agroindicateur et revenu agricole net

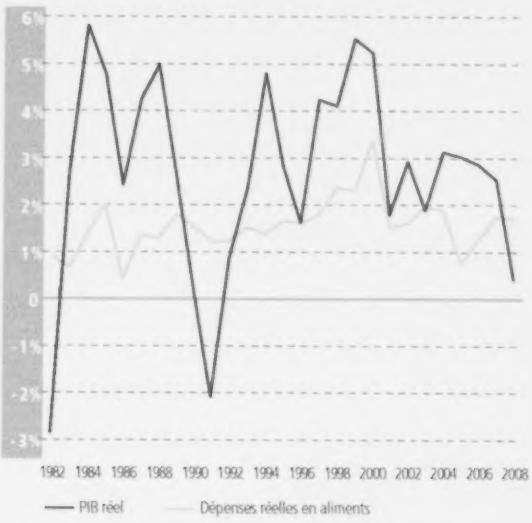


Sources : La Financière agricole du Québec et Statistique Canada.

L'AGROINDICATEUR 2009 :

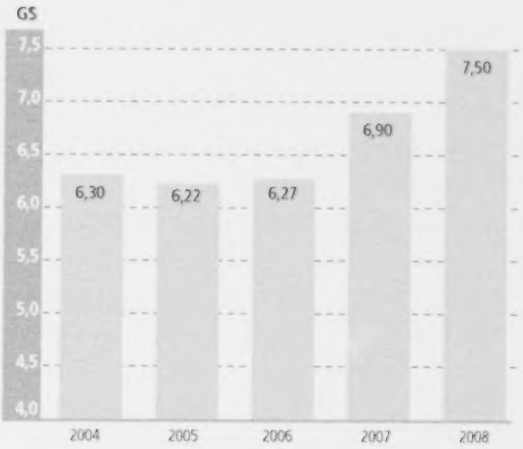
des signes de stabilité

Taux de variation annuels au Canada



Source : Statistique Canada.

Recettes monétaires agricoles au Québec



Source : Statistique Canada.

LE CONTEXTE

Les recettes monétaires agricoles ont augmenté de 5 % au Québec au premier semestre de 2009. Plusieurs facteurs annoncent cependant un rythme moins soutenu pour la deuxième moitié de l'année, tels que la chute du prix du porc, la perspective de prix céréaliers légèrement inférieurs pour la présente récolte et la contribution de l'acériculture à la progression des recettes au premier semestre. À moins d'impondérables, les revenus agricoles devraient connaître quand même, cette année, une hausse permettant de couvrir la croissance des coûts. Au cours des derniers mois, le creux des taux d'intérêt et le recul du coût de certains intrants ont réduit la pression sur certains postes de dépenses.

Depuis 2007, la conjoncture des revenus agricoles au Québec a été un peu plus favorable qu'au cours des années précédentes. Ces dernières avaient été marquées, rappelons-le, par l'épisode de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB) et le circovirus en production porcine, ainsi que par la remontée du dollar canadien. Amorcé à l'automne 2006, le redressement des prix du maïs et des céréales a culminé en un sommet en 2008. Bien qu'ayant reculé depuis, en raison de la récession mondiale, les prix du maïs et des céréales se sont maintenus au-dessus de leur moyenne des dernières années. Pour sa part, le repli du dollar canadien, entre l'automne 2008 et le printemps dernier, est venu momentanément appuyer les revenus des producteurs dans certains secteurs.

Les recettes monétaires agricoles se sont accrues à un rythme annuel de 9 % au cours des deux dernières années, pour atteindre 7,5 G$ en 2008. Ce montant, qui inclut les recettes tirées des ventes sur le marché et les paiements de programmes, a dépassé le seuil des 7 G$ pour une première fois l'an dernier.

Ces facteurs ont contribué à redresser le revenu agricole net au Québec, qui avait connu un plancher de 468 M$ en 2006. Le revenu agricole net a en effet atteint des niveaux de 790 M$ et de 687 M$ respectivement en 2007 et 2008. En dépit du repli du revenu net l'an dernier, la trésorerie des entreprises agricoles s'est néanmoins améliorée. En excluant les ajustements pour la valeur de la variation des stocks, le revenu net aurait connu une hausse de 138 M$ l'an dernier. En fonction des conditions actuelles, le résultat affiché par L'Agroindicateur laisse présager un revenu agricole net de l'ordre de 675 M$ en 2009 au Québec. Il s'agit d'un niveau correspondant ou presque à la moyenne des cinq dernières années. Notons par ailleurs que le revenu net des producteurs demeure tributaire des paiements de programmes, dont le niveau annuel est de l'ordre de 1 G$.

LES CULTURES

Comme ce fut le cas au cours des récentes années, le prix des céréales continue d'occuper l'avant-scène dans le domaine des cultures. La crise financière et la récession ont mis fin au sommet des prix observé, au milieu de 2008, sur les marchés internationaux. Rappelons qu'à cette occasion, le maïs se transigeait aux environs de 300 $ la tonne dans les centres régionaux au Québec, et le soya, à plus de 560 $ la tonne.

Les recettes monétaires provenant de la vente de maïs et de soya ont totalisé près de 320 M$ au premier semestre de 2009 au Québec, soit 9 % de moins qu'au cours de la même période en 2008. Cela représente tout de même près de 50 % de plus qu'au premier semestre de 2007. D'ici la fin de l'année, les recettes monétaires tirées de la vente de grains et de protéagineux au Québec afficheront un niveau

probablement inférieur à celui de l'automne 2008. En outre, les prix de référence nord-américains pour ces denrées s'annoncent légèrement en deçà de ceux de la récolte de 2008. En effet, l'amélioration des rendements favorise une hausse de la production américaine en 2009, tant pour le maïs que pour le soya. Au Québec, selon les plus récentes informations disponibles, les rendements en 2009 pourraient être légèrement inférieurs à la moyenne dans ces productions.

Pour leur part, les producteurs de sirop d'érable ont pu profiter d'une importante récolte en 2009 au Québec, tout en bénéficiant de prix favorables. Les recettes monétaires ont atteint 246 M$ dans cette production, comparativement à 185 M$ l'an dernier.

LES PRODUCTIONS ANIMALES

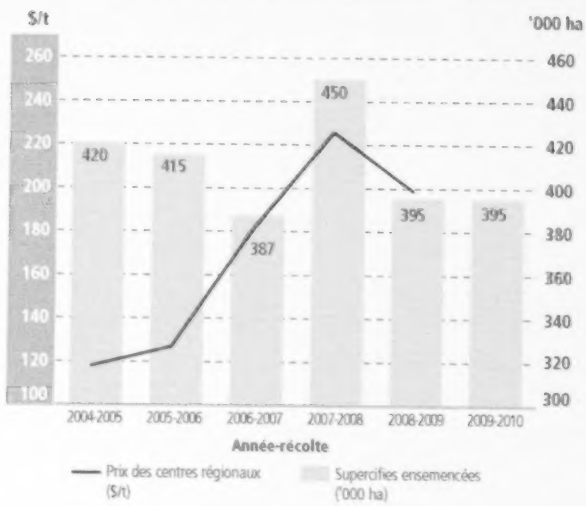
La baisse des prix céréaliers a pu donner un certain répit aux éleveurs, mais leurs coûts d'alimentation n'en demeurent pas moins élevés en comparaison des dernières années. Par ailleurs, le repli du dollar canadien, lors des premiers mois de cette année, s'est accompagné de certains signes de redressement du prix du porc au Québec. Conjuguée à la légère hausse des abattages, cette situation a favorisé une augmentation de 24 % des recettes monétaires dans cette production au premier semestre de 2009.

Les perspectives se sont toutefois assombries à compter de la deuxième moitié de 2009. L'été dernier, le prix du porc au Québec n'a pas connu le sommet saisonnier habituel. D'une part, les prix de référence nord-américains sont demeurés faibles malgré la réduction du nombre de porcs en inventaire aux États-Unis. L'éclosion de la grippe A (H1N1) a notamment freiné la demande sur certains marchés outre-mer d'importance. De plus, l'entrée en vigueur des normes américaines d'étiquetage sur les pays d'origine a vraisemblablement réduit les importations de porcs vivants en provenance du Canada. Quant au dollar canadien, qui se transigeait à 0,77 $US au début de mars 2009, il est remonté à plus de 0,90 $US en septembre dernier. Une part des gains obtenus au chapitre des recettes monétaires, au début de 2009, aura vraisemblablement disparu à la fin de l'année.

Si les récessions économiques ont moins d'impact sur les revenus agricoles que sur d'autres secteurs d'activité, il est généralement reconnu qu'elles peuvent affecter la demande pour certains produits, comme les meilleures coupes de viande de bœuf et les biens connexes à base de cuir. Malgré une baisse de la production aux États-Unis en 2009, les prix de référence nord-américains pour le bœuf d'abattage demeurent inférieurs à ceux de l'an dernier. De plus, les nouvelles mesures d'étiquetage ont réduit les importations américaines en provenance du Canada.

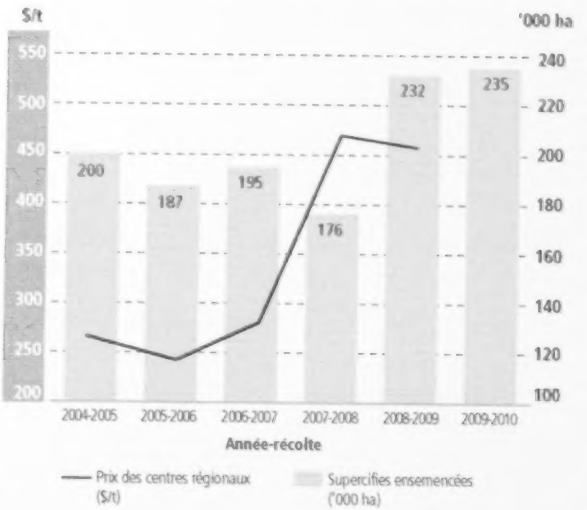
Les productions sous gestion de l'offre peuvent compter sur un contexte de revenu moins volatil. Les producteurs laitiers du Québec n'ont pas été confrontés à l'importante chute de prix qui affecte leurs collègues internationaux, tant au sud de la frontière qu'en Europe. Au cours des six premiers mois de 2009, les recettes monétaires ont connu une hausse de 2 % dans le cas des producteurs laitiers et de 3 % pour les producteurs avicoles.

Ensemencement et prix du maïs-grain au Québec



Sources : La Financière agricole du Québec et Statistique Canada.

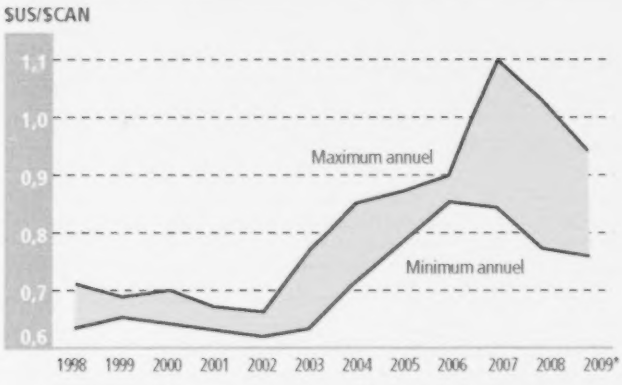
Ensemencement et prix du soya au Québec



Sources : La Financière agricole du Québec et Statistique Canada.

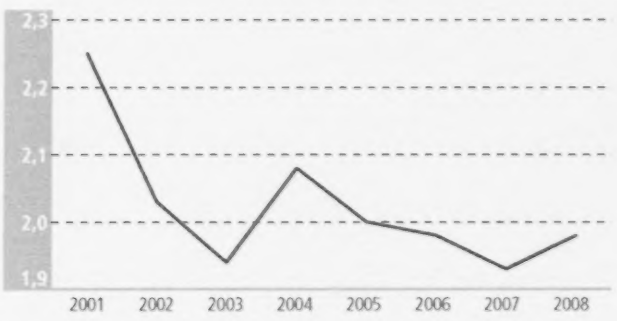
L'Agroindicateur

Volatilité du dollar canadien



Source : Banque du Canada. * Janvier-septembre

Fonds de roulement des entreprises agricoles au Québec



Source : Statistique Canada.

UN CONTEXTE VOLATIL

Comparativement à la situation qui avait cours encore il y a quelques années, les marchés agricoles sont soumis à davantage de facteurs de volatilité. Avec le développement de l'industrie nord-américaine des biocarburants, les fluctuations des prix de l'énergie se répercutent désormais tant sur la demande pour le maïs que sur ses coûts de production. De son côté, le dollar canadien affiche une plus grande variabilité au fil des ans, ce qui n'est pas sans conséquence pour plusieurs productions agricoles.

La situation se rétablit graduellement sur les marchés du crédit. Les plans de relance économique, mis en place par les pays industrialisés, se traduisent par d'importants déficits budgétaires. Ces déficits entraîneront une croissance importante des besoins en financement des administrations publiques, dont l'impact sur la conjoncture des taux d'intérêt constituera un facteur à surveiller au cours des prochaines années.

Les pressions sur les liquidités des producteurs exercées par le dollar canadien élevé, les coûts de l'énergie et ceux de l'alimentation pour les éleveurs, ont été soulignées à plusieurs reprises au cours des dernières années. Les plus récentes données disponibles indiquent, à cet égard, que leur fonds de roulement demeure en deçà de ce qu'il était au début de la décennie.

Par conséquent, les entreprises agricoles demeurent vulnérables aux fluctuations de revenus et de taux d'intérêt, alors que le contexte économique et financier est appelé à évoluer de plus en plus rapidement. Dans ces circonstances, une gestion efficace de l'entreprise, basée notamment sur une planification judicieuse des investissements et une stratégie de gestion des risques, représente un important gage de rentabilité et de pérennité.

Revenu agricole net au Québec, 2004-2008

	2004	2005	2006	2007	2008	2009* Premier semestre	Moyenne 2004-2008
				M$			
Recettes monétaires – cultures	1 449,3	1 465,7	1 545,4	1 678,2	2 088,3	+ 7,5 %	1 645,4
Recettes monétaires – bétail	4 018,4	4 007,0	3 871,0	4 092,6	4 317,8	+ 5,6 %	4 061,4
Recettes monétaires provenant du marché	5 467,7	5 472,7	5 416,4	5 770,8	6 406,1	+ 6,2 %	5 706,7
Paiements de programmes	834,8	749,3	857,7	1 134,4	1 092,0	- 4,6 %	933,6
Recettes monétaires agricoles totales	6 302,4	6 222,1	6 274,1	6 905,1	7 498,1	+ 4,7 %	6 640,4
Dépenses d'exploitation nettes	4 924,6	4 877,0	5 078,1	5 543,1	5 973,3	-2,0%**	5 279,2
Revenu net comptant	1 377,8	1 345,1	1 196,0	1 362,0	1 524,8	n.d.	1 361,1
Revenu net total* **	**913,3**	**659,5**	**468,8**	**790,1**	**687,3**	**n.d.**	**703,8**

* Variation par rapport au premier semestre de 2008.

** Variation du total des dépenses d'exploitation nettes et de l'amortissement (estimation).

*** Prend en compte l'amortissement et la variation des stocks.

Sources : Statistique Canada et Institut de la statistique du Québec.

Direction de la recherche et de la planification

1 800 749-3646 ■ **www.fadq.qc.ca**

La Financière agricole Québec